

LE VOYAGE DANS L'OEUVRE ROMANESQUE DE CLAUDE JASMIN

A THESIS PRESENTED TO THE  
FACULTY OF GRADUATE STUDIES AND RESEARCH  
THE UNIVERSITY OF MANITOBA

IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE  
REQUIREMENTS FOR THE DEGREE  
MASTER OF ARTS

By

Martine Sormani-Dasse

May, 1976



"LE VOYAGE DANS L'OEUVRE ROMANESQUE DE CLAUDE JASMIN"

by

MARTINE SORMANI-DASSE

A dissertation submitted to the Faculty of Graduate Studies of  
the University of Manitoba in partial fulfillment of the requirements  
of the degree of

MASTER OF ARTS

© 1976

Permission has been granted to the LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF MANITOBA to lend or sell copies of this dissertation, to the NATIONAL LIBRARY OF CANADA to microfilm this dissertation and to lend or sell copies of the film, and UNIVERSITY MICROFILMS to publish an abstract of this dissertation.

The author reserves other publication rights, and neither the dissertation nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's written permission.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I. LA CORDE AU COU .....	10
CHAPITRE II. DELIVREZ-NOUS DU MAL .....	26
CHAPITRE III. ETHEL ET LE TERRORISTE .....	39
CHAPITRE IV. PLEURE PAS, GERMAINE .....	54
CONCLUSION .....	73
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE .....	79

## INTRODUCTION

Un matin nous partons, le cerveau plein de flammes,  
Le coeur gros de rancune et de désirs amers,  
Et nous allons, suivant le rythme de la lame,  
Berçant notre infini sur le fini des mers  
.....  
Singulière fortune où le but se déplace,  
Et, n'étant nulle part, peut être n'importe où!  
Où l'homme, dont jamais l'espérance n'est lasse,  
Pour trouver le repos court toujours comme un fou!

(Ch. Baudelaire, Le Voyage)

Dès que l'on touche à l'histoire du continent Nord-américain et à toute sa culture, le thème du voyage ne peut être évité. Si l'Amérique a d'abord été une découverte hasardeuse, elle est bientôt devenue terre promise et aboutissement d'un rêve. On allait vers elle pour réaliser une aspiration, quelle qu'elle soit, ce qu'on ne pouvait faire en Europe. Mais cela ne suffit bientôt plus: l'homme a en lui une force dynamique qui le pousse à vouloir toujours découvrir. Il possède aussi un fond inépuisable de curiosité. Il s'agit d'avancer, dans tous les sens du mot, même si, paradoxalement, c'est pour essayer de reconquérir une vie simple, celle du "Bon Sauvage", thème qui aura des répercussions politiques et philosophiques en Europe, en partie grâce à l'influence des récits des voyageurs.

Ainsi bientôt "le Nouveau Monde a déjà passablement vieilli sur les bords, mais pas l'espoir que caressent toujours les hommes de découvrir quelque chose de neuf, un peu plus loin en

avant."<sup>1</sup>

Le nouveau monde ne semble exister que pour servir de cadre à une marche toujours plus en avant. Il y a d'abord l'attrait du déplacement géographique et "enfin-et c'est très important au sein de la littérature canadienne-française comme dans ses rapports avec une expérience humaine plus vaste-il y a ce goût insatiable de la découverte."<sup>2</sup>

Mais ce goût de la découverte a deux dimensions: découvrir un pays et le faire sien d'abord, et en même temps se découvrir soi-même, à la fois comme individu et comme membre d'une collectivité qu'il s'agit de créer pour ensuite avoir le sentiment d'appartenance. Le but est de trouver le port, mais celui-ci semble s'éloigner au fur et à mesure que la frontière recule, car le désir de partir pour aller chercher plus loin ce que l'on veut existe toujours. Sans compter les aventuriers dont le principe même est un constant vagabondage. Ce sont eux les "vrais voyageurs" dont parle Baudelaire, qui "partent pour partir."<sup>3</sup>

Dans la littérature canadienne-française depuis la fin de la seconde guerre mondiale le voyage s'exprime autrement dans la mesure où il n'est plus question d'élargir les frontières

---

<sup>1</sup> Jack Warwick, L'appel du Nord dans la littérature canadienne-française, trad. Jean Simard (Montréal: 1972), p. 111.

<sup>2</sup> Ibid., p. 22.

<sup>3</sup> Charles Baudelaire, "Le Voyage" dans Les Fleurs du Mal (Paris: 1901), pp. 344-351.

physiques d'une société qui a atteint ses limites. La guerre a permis l'essor économique du pays en lui permettant de s'industrialiser davantage. La société canadienne s'urbanisant de plus en plus, le conformisme que nous appellerons citadin, pour le différencier d'un conformisme rural qui n'en n'est pas moins réel, se généralise. Le canadien devient un homme de la ville et évolue dans ce milieu aussi bien qu'il le peut. Montréal surtout est le noyau d'abord d'un mode de vie, ensuite d'une culture. Québec, également, remplit la même fonction que Montréal chez Roger Lemelin dans Au pied de la pente douce par exemple. Mais dans beaucoup de romans canadiens-français Montréal est un personnage à elle seule, tel qu'en témoigne le livre de Antoine Sirois, Montréal dans le roman canadien.<sup>1</sup> Il est impossible de considérer le voyage sans se référer à la métropole, qui, nous le verrons chez Jasmin par exemple, sert souvent de point de départ à des voyages qui se font dans toutes les directions. L'urbanisation marque la fin du mythe de la terre et la recherche de nouveaux mythes. Dans ce cas, le héros cherche par le voyage à créer les bases d'une vie nouvelle, ce que fait Claude Jasmin dans ses romans.

L'esprit de découverte existe toujours, bien sûr, mais dans un sens qui a évolué depuis les "voyageurs". Ce n'est plus la découverte d'un pays dans son contexte géographique qui importe, car "le voyage ne se borne jamais à un simple

---

<sup>1</sup> Antoine Sirois, Montréal dans le roman canadien (Montréal: 1969).

déplacement dans l'espace. C'est davantage l'expression d'un désir ardent de découverte et de changement. . . Essentiellement voyager c'est chercher."<sup>1</sup> Il s'agit avant tout de se découvrir.

Il semble que ce soit le mécontentement, la révolte, même non-violente, qui forcent au départ. Il ne s'agit plus d'être résigné quand la possibilité de partir se présente. D'ailleurs les raisons économiques et sociales ne sont pas absentes de ce besoin de partir. Elles se révèlent parfois une cause nécessaire; parfois également un personnage est obligé de quitter son milieu, celui-ci étant devenu trop étroit ne lui suffit plus; tel est le cas d'Ephrem Moisan qui déserte la ferme, donc le milieu rural, pour se rendre aux Etats-Unis.

Ainsi les raisons de partir sont-elles diverses. Mais le voyageur au sens où le comprend Baudelaire n'est-il pas incarné par Alain Grandbois qui déjà dans ses deux biographies de Jolliet et de Marco Polo "est en route vers sa propre conception de l'aventure."<sup>2</sup>

Le désir d'aller ailleurs est intimement lié à un besoin d'épanouissement de soi. Il dépasse la simple curiosité. Le besoin de partir devient une maladie de l'être cherchant à s'établir mais qu'une force pousse autre part. C'est presque une course désespérée dont il s'agit puisque l'insatisfaction est ancrée au plus profond de soi. Dans ce cas le voyage est à la fois évasion, fuite, quête, un tout enfin très vague mais

---

<sup>1</sup> Warwick, L'appel du Nord, p. 110.

<sup>2</sup> Ibid., p. 94.

très douloureux. Il peut se révéler un salut (c'est le cas d'Azarius dans Bonheur d'occasion) en même temps qu'un gagne-pain; c'est le cas d'Eugène, toujours dans le roman de Gabrielle Roy. L'échec n'est pas rare: il existe chez Jean Simard dans Les Sentiers de la nuit, chez Langevin dans Poussière sur la ville, chez Gabrielle Roy dans Bonheur d'occasion, et dans plusieurs romans de Claude Jasmin.

Dans les cinq romans que celui-ci a écrits ainsi que dans Rimbaud, mon beau salaud!, le voyage existe, que ce soit dans l'espace ou dans le temps; on devrait dire dans l'espace et dans le temps car cela est ainsi pour tous sauf pour Et puis tout est silence, qui est un voyage dans l'enfance, donc strictement dans le temps, et qui ne se déroule que par le moyen de rétrospectives pour arriver à la mort du héros. Celui-ci est d'ailleurs condamné depuis le début du roman et le voyage mental est tout ce qui lui reste comme moyen de donner une signification à sa vie. Quant au récit Rimbaud, mon beau salaud!, c'est un bilan que fait l'auteur: c'est une recherche de son identité, de ses origines. Il utilise pour cela le nom du poète, voyageur et aventurier. C'est aussi un voyage qu'entreprend Claude Jasmin qui a "mauvaise conscience".<sup>1</sup> Ainsi le voyage, chez l'auteur que nous nous proposons d'étudier, nous apparaît dans toute sa complexité.

Gilles Marcotte, dans une conférence sur Claude Jasmin, analyse ainsi le problème de "l'aventure romanesque" de l'écrivain:

---

<sup>1</sup> François Gallays, "Rimbaud, mon beau salaud!", Livres et auteurs québécois (Montréal: 1969), p. 52.



Les voyages effectués par l'auteur ne sont pas étrangers sans doute à cette dilatation de l'aire géographique du roman, mais ils ne suffisent pas à en rendre totalement compte.<sup>1</sup>

Nous réalisons ce fait très rapidement, les romans de Claude Jasmin n'étant pas à valeur autobiographique.

Le voyage, sous quelque forme que ce soit, est essentiel aux romans de Claude Jasmin; il se présente comme un moyen de se faire absoudre d'une faute originelle qui dépasse l'individu et qui est elle-même assez vague. Toujours est-il que c'est elle qui pousse au départ et qui tient le héros prisonnier d'une destinée qu'il est obligé d'assumer, même si c'est pour vivre plus libre qu'il se met en marche.

Le héros de Jasmin est condamné à la multiplication des rôles - et c'est le théâtre; à l'errance - et c'est peut-être ici la source de cette passion singulière qu'il a pour l'automobile. Il est toujours "on the Road", comme le héros de Jack Kerouac, changeant de visage et changeant de place dans une société où les fils n'héritent pas.<sup>1</sup>

Voilà les deux éléments importants qui constituent le voyage chez l'écrivain et lui donnent ses dimensions. Car le fait de jouer des rôles, d'aller jusqu'à jouer au meurtrier, fait du héros jasminien un être déporté, à la recherche de son identité.

La plupart des personnages de Jasmin sont des Don Quichotte en partance pour un idéal, pour un port d'attache qu'il leur

---

<sup>1</sup> Gilles Marcotte, "L'aventure romanesque de Claude Jasmin", Conférences J.A. de Sève (Montréal: 1965), p. 25.

<sup>2</sup> Ibid., p. 16.

arrive d'atteindre ou non, bien que dans l'espace ils parviennent toujours à leur but. Il y a un élément picaresque dans les romans de Jasmin dont les personnages sont tous des anti-héros dans la mesure où l'ironie est un élément de base. D'ailleurs Claude Jasmin ne croit pas à la notion de héros; à la question "quels sont les héros de romans que vous préférez?", du questionnaire Marcel Proust, sa réponse fut la suivante:

Pour l'amour du crisse, où c'est que vous avez piqué ce questionnaire de con. Les héros... Les héros de roman: moman! Très 19e siècle, ma chère! Qu'ossé ça des héros de roman?.<sup>1</sup>

La structure et les thèmes des romans de Claude Jasmin font preuve d'un engagement politique; là encore nous avons à considérer le voyage. Les héros de Jasmin sont tous des inadaptés au sens qu'ils sont plus ou moins en marge de la société établie. Ainsi l'auteur crée une société parallèle non pas regardée ni jugée par la société établie, mais qui au contraire côtoie et juge celle-ci, car les individus de cette société parallèle sont en déplacement: ils passent.

C'est là que l'on touche à la valeur cinématographique des romans de Claude Jasmin, peut-être parce que ses livres se présentent pour la plupart comme des "romans policiers" modernes, avec le suspense: recherche d'un meurtrier, fuite devant la police, poursuites en voiture... La manière dont se déroule le voyage dans l'espace et dans le temps avec les

---

<sup>1</sup> Victor-Lévy Beaulieu, Quand les écrivains québécois jouent le jeu! (Montréal: 1970), p. 144.

rétrospectives du héros qui essaie de comprendre, ajoute à cette valeur. D'ailleurs pour l'écrivain lui-même le cinéma et la télévision sont "une forme d'art (bien souvent il est vrai traînée dans la bêtise commercialisante) qui mérite amplement que nos écrivains s'y intéressent. C'est un puissant et efficace moyen de communication pour un artiste. Et un écrivain de cinéma (un vrai, pas un scénariste de séries) est tout aussi respectable qu'un écrivain de roman."<sup>1</sup>

Cinéma et télévision sont deux moyens propres à traduire l'atmosphère d'un roman tel que La corde au cou ou Ethel et le terroriste, pour n'en citer que deux. Un certain esprit d'aventure domine les livres de Claude Jasmin, esprit qui adhère à l'écrivain depuis sa jeunesse, comme en témoigne le récit La petite patrie dans lequel l'enfant élevé dans la rue Saint-Denis apprend à connaître et à découvrir un univers qui s'élargira géographiquement durant sa jeunesse, et qui avant de pouvoir partir concrètement, le fait déjà en esprit.

L'analyse que nous allons faire du voyage chez Claude Jasmin se limite à quatre de ses romans, à savoir La corde au cou, Délivrez-nous du mal, Ethel et le terroriste, et Pleure pas, Germaine. C'est le voyage en tant que principe organisateur qui nous intéresse. D'une manière ou d'une autre, dans tous les livres de l'écrivain un voyage se fait. Mais cela n'implique

---

<sup>1</sup> Paul Wyczynski, "Témoignages des romanciers canadiens-français", Archives des Lettres canadiennes-françaises T 3 (Montréal: 1964), p. 356.

pas forcément un déplacement géographique. Or dans les quatre romans dont nous allons parler ce phénomène existe: il y a changement dans l'espace. En outre le voyage est toujours compliqué, et les ramifications psychologiques sont essentielles. Le départ chez Jasmin a une signification profonde. Ce n'est pas un geste sans conséquences, ni gratuit. C'est cela que nous voudrions faire ressortir dans notre analyse.

## CHAPITRE I

### LA CORDE AU COU

J'ai dit que le voyage chez Jasmin prend comme point de départ Montréal (à l'exception de celui de La corde au cou qui commence à Sainte-Agathe, mais il faut considérer Sainte-Agathe dans ce cas comme une simple extension de Montréal).<sup>1</sup>

Le voyage du héros se présente d'abord comme une fuite, à pied, à travers la campagne québécoise. Il s'agit d'un trajet lent, vers un point bien précis dans l'esprit du personnage. Le point de départ l'est aussi et cela doublement: d'une part dans l'espace, d'autre part dans les motifs.

Comme Paul dans Ethel et le terroriste, le personnage du présent roman est à la fois poursuivi et poursuivant, les deux étant à des niveaux différents, et le premier revêtant plusieurs significations. En d'autres termes il s'agit du thème, constant chez Jasmin, de la combinaison voyage-fuite, voyage-quête. C'est pourquoi la structure du livre présente deux aspects: le trajet géographique est purement horizontal; il y a déplacement d'un point à un autre avec les diverses rencontres faites par le héros. Vient s'ajouter un aspect de verticalité exprimé par les rétrospectives, et qui qualifie la recherche du personnage. Les deux sont indissociables et se rejoignent

---

<sup>1</sup> François Gallays, "Claude Jasmin et le retour à l'innocence", Livres et auteurs québécois, 1967, p. 191.

même puisque le lieu final doit se confondre avec le but de la quête du héros, à savoir un bonheur lié à l'enfance. Ainsi le déplacement, qu'il soit physique ou mental, aboutit à un point de convergence, qui est d'ailleurs échec.

Le meurtre qu'a commis l'amant de Suzanne le rejette automatiquement de la société: il devient ainsi marginal. Mais le paradoxe réside dans le fait que ce geste l'obligeant à fuir, le rend libre. Son indépendance lui est redonnée, ce qui va lui permettre de partir à la recherche d'Ubalde. C'est pourquoi il ne sent pas tout de suite la nécessité de se cacher: "Je n'avais pourtant pas envie de me cacher. . . Cela avait été si facile. Si facile. Si délicieux. Si soulageant."<sup>1</sup> Le fait d'avoir tué Suzanne devient un accomplissement. C'est à la limite un devoir. C'est en tout cas un acte de délivrance:

Je ne crains rien parce que je ne sais pas ce que j'ai fait. Parce que j'ai le sentiment d'avoir obéi à une espèce de loi intérieure qui m'ordonnait de délivrer Suzanne et de me délivrer en même temps.<sup>2</sup>

C'est un geste qu'il a dû faire pour sa propre sauvegarde. Enfin il se révèle à lui-même après s'être perdu, amolli. Ainsi s'agit-il pour nous non seulement d'envisager les conséquences de l'acte, mais l'acte lui-même:

Alors maintenant je sais que je me suis retrouvé.  
Moi le vraiment moi, c'est à dire le violent,

---

<sup>1</sup> Claude Jasmin, La corde au cou (Montréal: 1970), p. 9.

<sup>2</sup> Ibid., p. 46.

celui qui j'ai toujours été, et que je ne cesserai jamais plus d'être. Je m'étais égaré, perdu de vue.<sup>1</sup>

Acte libérateur donc, sous tous ses aspects sauf un, qui a tout de même son importance, puisque le héros ne vit pas dans une société qui accepte le crime. D'où le besoin de quitter les lieux.

Si l'on compare La corde au cou et Ethel et le terroriste du point de vue de la fuite des deux personnages, l'atmosphère est bien différente. Alors que deux personnages fuient ensemble dans Ethel et le terroriste, une seule personne est en cause dans le premier roman. Mais c'est aussi un homme solitaire qui ne s'en sortira pas. La manière de voyager elle-même fait toute la différence. Le héros de La corde au cou est un chemineau à l'habit de soirée en haillons, avec un chapeau de paille, seul sur une route de campagne. En d'autres mots il lui est difficile de passer inaperçu. Jasmin nous plonge dans un univers picaresque, et si ce n'est pas la fortune que recherche le héros, la poursuite d'un bien-être est l'élément principal. Il n'a aucun mode de vie précis puisqu'il ne peut se mêler à ceux qui en ont un. Il est le bohème par excellence, provisoirement accepté par ceux qui font partie d'un certain ordre à eux, mais totalement rejeté par ceux intégrés à l'ordre social traditionnel. Il ne peut s'établir nulle part. Il y a la route et quelques arrêts, mais il faut toujours reprendre

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 11.

le chemin. Le personnage est très conscient de son état:

Certain, bien certain que vous ne voulez pas sortir sur vos perrons pour regarder défilier la parade d'un homme traqué? Certain? Je peux marcher plus lentement pour vous faire admirer la crâneuse démarche. Ou bien je peux m'asseoir ici, au bord de cette clôture et attendre que vous ayez fini le repas du soir? Vous n'y tenez pas, habitants de Ste-Monique? Très bien alors, je passe...

Je passe... Je passe le chemin du village, je passe le chemin de fer à une voie, je vais à sa petite gare comique, d'un rouge d'ennui, et je ne trouve pas de mégot, je pisse sur la porte, pardon. Je passe... et là-bas, un autre village. Et ce sera comme ça longtemps. Des villages, des villages remplis de bonnes gens qui ne tuent personne.<sup>1</sup>

Une agressivité et un dédain ressortent, ceux de l'homme voyant de l'extérieur un monde dans lequel il ne peut entrer.

D'après le passage cité plus haut nous nous apercevons que tout, pratiquement, se déroule dans le cerveau du personnage. Il se parle; il s'adresse mentalement aux autres; il se querelle avec Suzanne. Son activité cérébrale est intense; il évolue dans un monde clos. C'est tout le "Je" du récit qui est en action, un "Je" qui essaie de se reconstruire, qui s'est découvert violent mais qui recherche autre chose. Et pourtant il échouera. En racontant son voyage, il essaie d'y voir clair. Mais le "Je" de La corde au cou est différent dans le passé, le présent, l'avenir; il est décomposé et n'atteindra jamais son unité: c'est un enfant délinquant qui vient de tuer et qui recherche une certaine innocence. Le récit à la première personne est un moyen d'empêcher le

---

<sup>1</sup> Ibid., pp. 50-51.



personnage de devenir fou. C'est une extériorisation, un moyen d'analyse, silencieux mais efficace. C'est aussi une manière de rationaliser son expérience. Le "Je" a également d'autres rôles comme celui d'accuser, d'ironiser sur lui et sur les autres, de se défendre. Comme dans les autres romans de Jasmin c'est un voyage qui se fait. De plus le déplacement géographique est, sinon prétexte, du moins soutien au voyage intérieur du personnage.

Mais le départ lui a été imposé et violemment. Par lui bien sûr, mais il ne semble être le jouet toutefois que d'une sorte de fatalité qui l'a dirigé et le dirige encore au cours du voyage: "Je suis né pour ce meurtre."<sup>1</sup> Il serait d'une certaine manière un homme prédestiné, ce qui allègerait une mauvaise conscience qu'il n'a pas d'ailleurs, puisqu'il se permet de juger les actes des autres, tel lorsque le père d'Aline lui raconte le meurtre de son frère. Pour lui le Bien et le Mal ne sont pas aussi distincts puisqu'"on n'est pas méchant tout à fait ni bon tout le temps. Non, non, non, ce crime me dégoûte et pas celui que j'ai commis."<sup>2</sup> Le destin l'a fait agir, par conséquent il n'est pas responsable. C'est ce que remarque François Gallays dans son article:

Mais si le héros de La corde au cou veut jouir d'une liberté totale, il n'accepte pas pourtant la res-

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 12.

<sup>2</sup> Ibid., p. 32.

ponsabilité de ses actes.<sup>1</sup>

Toutefois cette liberté totale en jouit-il? Il n'a plus aucun lien puisque Suzanne est morte, mais ce fait même le trompe. Il est libre en effet, mais de quoi?, puisqu'il doit se cacher et fuir. Il est libre d'aller où il veut, oui, mais en étant prudent et davantage même. Cela lui pèse car il est lucide. Il se rend compte que le meurtre qu'il a commis, s'il lui permet de retourner à la source, le condamne, l'enchaîne dans la mesure où il quitte un certain ordre. Il y a ici une ambiguïté qui s'exprime à prendre: "J'oscille entre deux envies: me livrer pour en finir ou fuir astucieusement tout le reste de ma vie."<sup>2</sup> Le sommeil est aussi une solution pour oublier, une fuite comme il le sait bien.

Mais en décidant de fuir, son geste revêt une valeur autre que celle du pur crime passionnel. Car la fuite n'est pas seulement instinct de conservation. Elle revêt plusieurs significations. Il y a d'abord bien entendu fuite au sens premier du terme, qui n'a pas été un réflexe chez le héros, comme nous l'avons vu, mais une sensation d'inévitable: "Je compris alors qu'il fallait que je me cache et désormais ce sentiment n'allait plus me quitter."<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Gallays, "Le retour à l'innocence", p. 13.

<sup>2</sup> Jasmin, La corde au cou, p. 34.

<sup>3</sup> Ibid., p. 9.

Le héros du roman est ambigu dans la mesure où il est à la poursuite d'une innocence qu'il a sans aucun doute perdue, en même temps qu'il est poursuivi par son moi violent qu'il accepte. Il y a chez lui comme le dit François Gallays "un mélange de soif d'innocence et ce besoin de persévérer dans le mal."<sup>1</sup> Car pour lui le seul moyen d'arriver à retrouver le bonheur regretté est d'abattre tous les obstacles, de les anéantir physiquement: cela a commencé par Suzanne, ses parents sont dans ses projets, cela finira par Ubald. Tous les moyens sont bons pour la fin. Procédé machiavélique mais efficace croit-il. Pourtant nous aurons à revenir sur la signification de l'échec. Le héros est un révolutionnaire pour son propre compte. En tout cas il emploie la tactique des anarchistes pour atteindre son but. Il fait au niveau de l'individu ce que fait Paul dans Ethel et le terroriste au niveau politique.

Il est très conscient des deux pôles qui existent en lui lorsqu'il dit:

Ce n'est pas moi qui ai pu te tuer? Non, pas celui que tu connaissais. C'est l'autre, l'enfant-gamin, le voyou, le coureur de tribunaux, le problème des juges d'enfants, la terreur de St-Henri, de Côte St-Paul, c'est lui, qui m'est revenu, a repris sa place en moi . . . J'avais besoin de me retrouver.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Gallays, "Le retour à l'innocence", p. 193.

<sup>2</sup> Jasmin, La corde au cou, p. 38.

Tel est son moi qui est double et qu'il doit satisfaire, bien qu'il sache qu'il est perdant d'avance, la violence ne vivant que d'elle même et abattant son sujet.

Le personnage de La corde au cou est à la poursuite d'U bald, l'image du père par excellence. C'est tout un pèlerinage qu'il entreprend vers une période heureuse de son enfance, laquelle, dans le roman, est définie concrètement dans l'espace; il s'agit pour lui de rejoindre la ferme de St-Joseph-du Lac:

Le fermier Ubald est un homme magnifique. Il a la peau ridée d'un chinois. Toujours une pipe entre les dents. Il parle doucement et comme en riant tout le temps. Nous coupons les herbes blondes tout autour des pommiers de son verger. Je suis heureux. Ce travail harassant m'est un bien doux supplice.<sup>1</sup>

Le père Ubald habite sur la montagne, ce qui est très symbolique; il faudra monter pour atteindre la terre promise de l'enfance.

C'est une redécouverte de la paternité que fait le personnage, ayant anéanti moralement ses parents. C'est ainsi qu'il explique son état d'enfant voyou, par l'éducation qu'il a reçue: "Demandez à mon enfance, ce long passage de désillusions en désespoirs."<sup>2</sup>

Enfant négligé, pauvre, violent, il n'a connu qu'une oasis de bonheur. C'est depuis la mort de Suzanne qu'il est obsédé par Ubald. La trahison de son amie a été la goutte qui a fait déborder le vase. Le lien qui le rattachait à elle est

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 27.

<sup>2</sup> Ibid., p. 35.

complètement dissous. Mais "en assassinant Suzanne c'est en réalité le vieux Driftman que vise le héros de La corde au cou",<sup>1</sup> et à travers lui c'est son père qu'il tue. Il faut faire table rase afin d'accéder plus aisément à Ubald. C'est en quelque sorte un sacrifice qu'il accomplit: "Elle que j'aimais tant, je l'ai noyée pour toi..."<sup>2</sup> N'y aurait-il pas en outre dans cette noyade un geste de purification dédié à Ubald?

Ubald est le vrai père, mais il est loin. Il habite la campagne où un enfant élevé à Montréal dans un quartier pauvre, a été heureux. La ville corrompt, gâche la pureté. La campagne est le contraire. Il y va pour se régénérer. Notons dans son pèlerinage, la constante présence du soleil, vers lequel parfois il se dirige. C'est le vieux thème rousseauiste du bonheur à la campagne qui est toujours présent chez Jasmin mais qui reste la plupart du temps sans résultat positif, et même se solde par un échec.

Ubald est aussi la sécurité et l'amour que le personnage demande et qu'à la fois ses parents et ses éducateurs ne lui ont pas donnés. Il accuse. Le voyage mental qu'il fait, les rétrospectives, sont là comme un essai d'explication, d'excuse. Sa quête date de bien avant sa rencontre avec Suzanne. Il a

---

<sup>1</sup> Marcotte, "l'aventure romanesque de Claude Jasmin", p. 15.

<sup>2</sup> Jasmin, La corde au cou, p. 160.

essayé de s'intégrer à différents milieux. Le héros a voyagé d'être humain en être humain afin de découvrir une certaine stabilité qui lui est refusée. Il a cherché partout, que ce soit dans un milieu bourgeois, intellectuel, journalistique, syndical. Il est celui que l'on rejette; il est le raté que même Suzanne va abandonner pour un Driftman.

L'éducation qu'il a reçue lui fait connaître la fuite très jeune: "Je me cache depuis ma naissance."<sup>1</sup> Et en tuant Suzanne, c'est non seulement elle ou Driftman comme nous l'avons dit, qu'il tue mais tous ceux qui ont contribué à sa formation ou qui l'ont empêché d'arriver socialement. Ainsi, toutes les portes fermées, il ne lui reste plus que celle d'Ubald qui, elle aussi, va bientôt se refermer. Il faut presque, à la limite, avoir l'esprit de suicide pour abattre systématiquement tout ce qui l'empêche d'atteindre un but qui n'est pas forcément sûr. Une seule fois le héros se pose le problème de l'échec en termes de la mort d'Ubald. Il ne fait qu'y penser rapidement et essaie avant tout de l'oublier car il est paniqué à cette idée. En effet si Ubald est mort c'est la mort du héros.

Ce n'est pas tellement son vrai père qu'il ne rejoint pas, c'est toute son enfance, toute son innocence. Il est condamné depuis le début, car contrairement à Paul dans Ethel et le terroriste, le personnage de La corde au cou est malsain.

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 51.